Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 65

Artikel: "Un climat négatif nuit à l'enseignement et à la recherche"
Autor: Glogger, Beat / Imboden, Dieter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971174

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

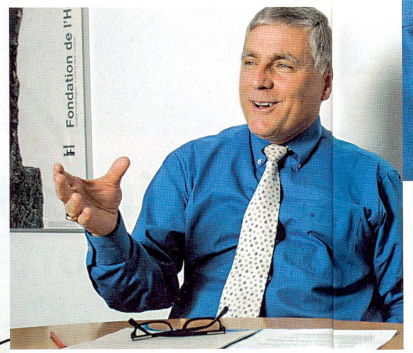
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Un climat négatif nuit à l'enseignement et à la recherche »



PAR BEAT GLOGGER
PHOTOS SEVERIN NOWACKI

Même si le FNS ne donne pas de consigne de vote, Dieter Imboden, président du Conseil de la recherche, s'oppose à l'initiative « Stop OGM ». Un moratoire sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) dans l'agriculture affaiblirait massivement la recherche.

M. Imboden, si l'initiative « Stop OGM » est acceptée, cela ne changera en fait rien en Suisse. Nous n'avons pas de plantes génétiquement modifiées dans nos champs, ni de bétail génétiquement modifié dans nos étables. L'initiative maintient donc le statu quo.

Dieter Imboden: A court terme, rien ne change, en effet. Mais j'estime que l'initiative « Stop OGM » est inutile et nuisible, sans penser pour autant que nous devrions dès demain cultiver et consommer des OGM en masse.

Pourquoi la recherche s'oppose-t-elle à cette initiative?

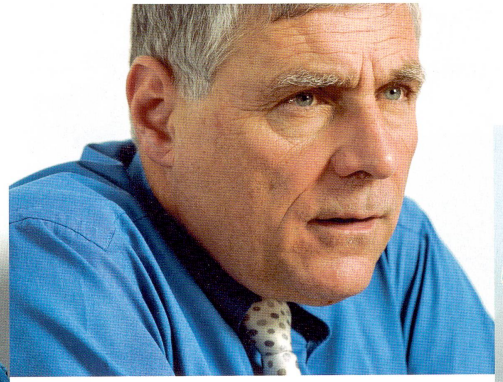
Parce que le signal qu'elle envoie est faux. Il est déjà difficile maintenant d'effectuer des essais en plein champ, comme on l'a vu à Lindau. Si l'initiative « Stop OGM » est acceptée, il sera encore plus difficile pour les chercheurs de mener des expériences de ce type. Ils en auront aussi de moins en moins envie.

Pour débloquer la discussion, il faut se pencher véritablement sur la problématique. Nous devons faire plus de recherche afin de discuter raisonnablement des chances offertes par les plantes OGM, mais aussi des espoirs qu'elles ont peut-être déçus.

Le problème réside donc moins dans l'initiative que dans l'ambiance générale?

Exactement. Prenons le moratoire sur les centrales nucléaires. Pendant cette période, on n'aurait de toute façon pas construit une seule nouvelle centrale, notamment pour des raisons économiques. Mais à cause de l'ambiance antinucléaire générale, la recherche dans ce domaine, notamment en matière de sécurité, est devenue difficile.

Avec les plantes génétiquement modifiées, nous sommes dans une situation analogue. Aujourd'hui, nous avons encore une recherche forte. Mais si l'initiative est acceptée, les chercheurs devront partir à l'étranger ou tout simplement biffer ces sujets de leur agenda.



« Si l'initiative est acceptée, il sera encore plus difficile pour les chercheurs de mener des expériences en plein champ. »

« Sans recherche de haut niveau, pas d'enseignement de haut niveau dans les universités. »

Pourquoi la recherche s'obstine-t-elle à vouloir développer la technologie génétique pour les plantes alors que la plupart des consommateurs la rejettent?

S'obstiner n'est pas le bon mot. L'homme a développé la capacité de modifier les gènes des organismes. Peu importe que l'on soit pour ou contre, les OGM font partie de notre monde. Ils sont produits et entrent en interaction avec des écosystèmes. Nous avons touché au fruit défendu et, dans beaucoup de pays, on ne trouve pas que cela soit négatif. Si les producteurs et les consommateurs avaient le choix, les avis ne seraient peut-être plus aussi tranchés. Qui sait?

En renonçant aux OGM, on serait enfin obligé de développer des alternatives ou des méthodes biologiques, argumentent les initiants.

C'est une conclusion erronée. Ce n'est pas en interdisant une solution que l'on permet à une autre de se développer. La recherche sur l'énergie solaire n'a absolument pas profité du moratoire sur les centrales nucléaires. Pour l'encourager, il faudrait une législation progressiste qui prévoie des conditions équitables pour l'approvisionnement en électricité.

On n'encouragera pas non plus la recherche en agriculture biologique en rendant impossibles les expériences avec des plantes génétiquement modifiées.

Il y a l'espoir d'une redistribution des moyens financiers. L'argent qui n'est pas alloué à la recherche sur les végétaux génétiquement modifiés pourrait aller à la recherche écologique.

Mais les choses ne fonctionnent pas de cette manière. Le Fonds national ne se contente pas de répartir des montants fixes. L'encouragement à la recherche se fait en fonction des compétences, des intérêts et de la qualité des chercheurs. Nous n'allons pas abaisser les exigences simplement parce que la recherche dans une direction n'est plus possible.

Encore un point essentiel: l'importance de la recherche ne tient pas seulement

Initiative « Stop OGM »

L'initiative entend modifier comme suit les dispositions transitoires de la Constitution fédérale du 18 avril 1999:

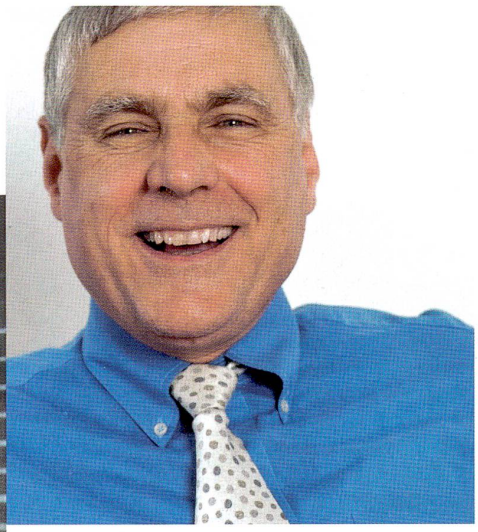
Art. 197 ch. 2 (nouveau)
2. Disposition transitoire ad art. 120 (Génie génétique dans le domaine non humain)

L'agriculture suisse n'utilise pas d'organismes génétiquement modifiés durant les cinq ans qui suivent l'adoption de la présente disposition constitutionnelle. Ne pourront en particulier être importés ni mis en circulation:

a. les plantes, les parties de plantes et les semences génétiquement modifiées qui peuvent se reproduire et sont destinées à être utilisées dans l'environnement à des fins agricoles, horticoles ou forestières;

b. les animaux génétiquement modifiés destinés à la production d'aliments et d'autres produits agricoles.

« Si les consommateurs avaient le choix, les avis ne seraient peut-être plus aussi tranchés. »



« On n'encouragera pas la recherche en agriculture biologique en rendant les expériences avec des plantes génétiquement modifiées pratiquement impossibles. »

aux résultats qu'elle fournit, elle est aussi partie intégrante de l'enseignement. Sans recherche de haut niveau, pas d'enseignement de haut niveau dans les universités. Aujourd'hui, les méthodes de génie génétique en biologie, en tout cas en laboratoire, sont des instruments de recherche centraux. Un doctorant qui ne fait pas de recherche détient un savoir strictement livresque. Qui devient vite stérile.

Bien entendu, il est possible de transmettre les fondements comme les mathématiques ou la statistique sans recherche active. Mais l'enseignement dans un domaine avancé de la science n'est possible qu'avec une recherche correspondante. Si une université enseigne sans mener de recherche, les étudiants se détournent, la spécialité meurt.

C'est un spectre que les universités agitent volontiers. Existe-t-il des exemples concrets ?

Il y avait avant à l'Ecole polytechnique une chaire d'enseignement en technique nucléaire. Qui n'a plus été repourvue, parce que plus personne ne voulait étudier dans cette branche. J'ai étudié la physique, mais jamais il ne me serait venu à l'esprit d'approfondir la physique nucléaire au-delà du diplôme, simplement parce que les perspectives manquaient – notamment dans la pratique.

Je le dis sans porter de jugement négatif ou positif sur l'énergie nucléaire. Cet exemple montre néanmoins qu'un climat social peut pousser les étudiants à abandonner une filière.

Si l'initiative « Stop OGM » menace à ce point la recherche, pourquoi cette dernière ne se fait-elle pas entendre de manière plus véhémente?

Les chercheurs descendent rarement dans la rue pour défendre leurs intérêts.

... mais lors de la campagne contre l'initiative sur le génie génétique ils l'ont fait.

Oui, mais parce que l'ambiance dans la population ne leur laissait plus le choix.

Il y a là une contradiction: d'un côté, les chercheurs se plaignent d'être menacés dans leur existence, affirment que leurs arguments sont trop peu pris en compte, et de l'autre, il faut que la coupe déborde pour qu'ils s'engagent publiquement.

Ce n'est pas une contradiction. Etre convaincu de ce que l'on fait sans le claironner dans un style PR, c'est inhérent à l'éthique académique. La retenue fait partie du style universitaire.

Mais cela pourrait bien lui faire du tort.

En réalité, on assiste à un changement de point de vue: les chercheurs s'engagent davantage dans le dialogue avec le monde politique et l'opinion publique. ■

Dieter Imboden occupe depuis 1988 une chaire de professeur ordinaire de physique de l'environnement à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). Agé de 61 ans, il est marié, a deux enfants adultes et vit à Küsnacht (ZH).